

Par ailleurs, l'Island Nature Trust s'interroge sur la vigueur de l'infrastructure scientifique existante qui doit, par définition, permettre une meilleure planification et une mise en valeur optimale des forêts. A cet égard, il a été fortement recommandé d'augmenter les recherches et les études portant sur les sciences et les technologies pertinentes à la connaissance et à la mise en valeur de l'environnement et des ressources naturelles. Pour Ian G. MacQuarrie, la biotechnologie est un des domaines de recherche dont les répercussions seront prodigieuses au niveau des industries forestières et agricoles. Comme il l'a d'ailleurs très bien souligné, il est difficile de penser à une technologie qui aurait plus d'impact sur le secteur forestier.(1)

Ce sujet pourrait d'ailleurs faire l'objet de nombreux rapports et réflexions. Dans le cadre du présent document, nous soulignerons simplement deux exemples typiques d'applications industrielles de la biotechnologie en foresterie. La société Rhizotec Inc. de Québec a déjà utilisé avec succès la technologie des engrais microbiens mise au point à l'université Laval pour produire des arbres capables de pousser rapidement dans des sols pauvres. C'est ainsi que des millions de ces arbres ont été utilisés dans des projets de reboisement à la baie James et à Manic IV.(2) Pour leur part, les chercheurs de Forintek Canada Corporation (Institut national de recherches sur les produits du bois au Canada) se servent de micro-organismes pour transformer la cellulose en produits de valeur ajoutée. Ces efforts de recherche appliquée pourraient aboutir, dans un avenir assez rapproché, à tirer profit des déchets du bois et des essences forestières non commerciales pour remplacer des produits chimiques à base de pétrole (caoutchouc synthétique, combustibles,

---

(1) Ibid., p. 121.

(2) Canada, ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie, Comité consultatif national de la biotechnologie, Rapport annuel 1984, Ottawa, 1985, p. 14.